

Une marraine hors norme

« Accorde à ta servante un esprit de sagesse, d'humilité, de patience et de charité »

Elle est « marraine » depuis 20 ans. Sa filleule avait 4 ans quand elle l'accueillit dans une colonie de vacances. Elle en était la directrice. La petite fille est née dans une famille dont les parents n'arrivaient pas à assumer leurs responsabilités. Très tôt elle est placée en famille d'accueil, puis à l'adolescence en institution spécialisée. Elle a de graves problèmes du comportement qui, dit d'une manière maladroite, se résume dans le refus de toute autorité. La marraine, amenée à quitter la France pour s'établir en Suisse, s'éloigne physiquement d'elle, mais garde toujours le contact en lui écrivant, lui téléphonant, en faisant quelque fois le voyage pour la rencontrer. Si ce n'était déjà pas facile de se faire entendre de cette enfant blessée, révoltée, en pleine souffrance, cela le fut encore moins quand elle devint adolescente.

Devenue majeure elle quitte le système des institutions avec l'illusion d'être enfin libre et embrasse la vie dont elle a toujours rêvé, rejetant les contraintes familiales et sociales.

Elle partage son temps avec des copains, eux aussi bien abîmés. Ainsi elle est enceinte plusieurs fois, met au monde quatre enfants dont elle ne parvient pas à s'occuper. Elle les quitte à peine nés, pour aller ailleurs, nouer de nouvelles amitiés, prolonger cette vie vagabonde. Les enfants connaissent à leur tour la situation de leur maman quand elle était petite. Ils sont pris en charge par les services sociaux.

Sa marraine ne l'oublie pas, essaie de lui faire voir l'impasse d'une telle existence vécue au jour le jour. En même temps elle essaie d'apporter à ces enfants encore tout petits un peu de lumière, d'affection. Bien qu'habitant la Suisse, retenue par son travail, elle maintient le contact avec les services sociaux, les familles d'accueil. Avec leur aide elle essaie d'échanger quelques mots au téléphone ; elle fête les anniversaires, les gâte en envoyant des colis, pleins de surprises et d'affection. De loin, sans pouvoir rien faire, elle assiste à la désocialisation de sa filleule qui n'écoute toujours personne. Pendant de longues périodes c'est le silence, aucune nouvelle directe ne vient la rassurer. Par l'intermédiaire

Ce n'était pas facile de se faire entendre de cette enfant blessée

de personnes qui connaissent sa filleule, elle devine que rien ne change. Mais parfois un appel téléphonique, qui est un appel à l'aide, lui donne l'occasion de parler, de conseiller, mais en vain. Ce contact reste sans suite.

Voici que récemment elle reçoit un coup de téléphone de sa filleule. Elle lui apprend qu'elle a quitté le centre psychiatrique où elle est soi-

gnée, qu'elle veut venir habiter chez elle, en Suisse. Elle comprend très vite que c'est une fugue. Malgré son désir toujours intact d'aider sa filleule, elle sait qu'elle est dans l'incapacité d'héberger, de soigner la malade. Alors l'angoisse s'installe : que faire pour arrêter ce projet ? Et à partir des appels téléphoniques envoyés de récepteurs empruntés à des inconnus, elle suit ce voyage insensé, effectué en partie en train sans billet, en partie en stop. La nuit elle est hébergée par des bonnes âmes rencontrées fortuitement.

L'angoisse augmente : « Que faire pour l'arrêter ? Qui contacter ? Seule je ne peux rien faire ! » Elle se tourne vers Dieu qui l'a toujours soutenue pour aider sa filleule. Alors elle prend contact avec l'établissement hospitalier français qui confirme la fugue, qui a averti les pouvoirs publics, mais entretemps la filleule franchit la frontière avant qu'ils puissent intervenir. Celle-ci la prévient qu'elle est arrivée à Genève. C'est le soir. L'angoisse monte d'un cran : c'est l'hiver, il fait froid. « Comment et où va-t-elle passer la nuit ? » Dans la journée elle a demandé conseil auprès de la police suisse qui l'écoute avec attention et se dit prête à agir. La nuit passe. Aucun appel jusqu'au matin où enfin la filleule redonne signe de vie, dit appeler de chez



De loin, sans pouvoir rien faire, elle assiste à la désocialisation de sa filleule

une personne âgée qui lui a offert l'hospitalité après l'avoir recueillie la veille sur le quai de la gare de Genève. La conversation est assez brève, la personne qui a recueilli la pauvre filleule, prend la parole et décrit dans quel état pitoyable, mal vêtue, chaussée de tongs il l'avait trouvée dans la gare.

Elle n'a pas le temps d'en dire plus, car la liaison est brutalement coupée. Néanmoins une lumière commence à s'allumer dans le cœur de la marraine : tous ces contacts noués avec les services publics des deux côtés de la frontière qui prennent au sérieux ce drame la libèrent du poids de se croire seule devant ce comportement irrationnel. Elle perçoit que le filet de relations qu'elle a tissées pour protéger sa filleule est l'attitude ajustée à la situation.

De nouveau un numéro inconnu s'affiche sur son récepteur. Elle décroche anxieuse, s'attendant à entendre la voix familière et... oh surprise ! C'est une voix inconnue, celle d'un policier d'Yverdon. Il l'informe qu'ils ont trouvé une dénommée Laetitia errant à la gare et, vu son état physique et psychique, l'ont fait hospitaliser. Quel soulagement ! Ainsi l'aide demandée à Dieu, la confiance accordée d'autres, la combinaison de leur sa-

voir-faire professionnel avec ses propres forces affectives, ont évité le piège qui aurait été de ne rien faire ou de se débrouiller toute seule avec Laetitia.

Alors elle achète des vêtements, des objets de première nécessité, se rend à l'hôpital. L'équipe médicale lui confirme la gravité de la situation tant physique, que psychique de la malade. Elle le constate de nouveau par elle-même dans l'impossibilité de nouer un quelconque dialogue. Il faudra encore attendre plusieurs jours pour que les services hospitaliers suisse et français réalisent le rapatriement à Orléans.

Une nouvelle fois la marraine avait protégé sa filleule contre elle-même. Elle percevait avec sagesse que vouloir affronter cette fugue seule était au-dessus de ses forces. Traversant son angoisse elle se confia à Dieu dans la prière, elle eut l'humilité de se faire conseiller par des proches, par les services publics des deux pays. Elle fit œuvre de miséricorde aidée par sa propre famille, ses amies. Elle sut collaborer avec l'Esprit pour s'approcher avec patience et amour de sa filleule en plein désarroi, qu'elle entoure de son affection indéfectible depuis tant d'années.

Propos recueilli par Philippe